

Commerce transnational et recompositions urbaines de deux places marchandes

Une comparaison entre les quartiers-marchés de Medina J'dida (Oran, Algérie) et al-Muski (Le Caire, Egypte)

Anne Bouhali

est doctorante en géographie à l'Université Toulouse 2 le Mirail.

anne.bouhali@univ-tlse2.fr

Ma recherche doctorale s'inscrit à la suite de travaux de sociologues et de géographes ayant souligné très récemment la vitalité des espaces commerçants, et plus particulièrement des marchés urbains dans le monde arabe et méditerranéen (Mermier, Peraldi, 2010). Cette vitalité est à mettre en relation avec le processus de « mondialisation non hégémonique » que G. Lins Ribeiro définit comme « le flux transnational de populations et de biens impliquant de relativement faibles quantités de capital et de transactions informelles, parfois semi-légales voire illégales, souvent associé au monde en développement mais en réalité présent à travers le globe » (Ribeiro, 2012). Cette mondialisation permet ainsi aux plus pauvres et aux petites classes moyennes d'avoir accès à des biens de consommation courante à des prix attractifs. Elle met en relation pays producteurs (Asie du Sud-Est très largement) et pays consommateurs, notamment les pays en développement dont les classes populaires et moyennes sont en forte demande de cette consommation à bas prix (vêtements, textile, produits pour la maison, etc.).

Ce phénomène de mondialisation non hégémonique est visible dans de nombreux marchés, au Nord comme au Sud, et plus particulièrement dans les deux marchés qui sont l'objet de mon étude : le quartier d'al-Muski au Caire, en Égypte, et celui de Medina J'dida à Oran, en Algérie, qui sont des quartiers-marchés proposant à la fois vente de demi-gros et

de détail. Le Muski est un quartier commerçant d'origine médiévale, à la forte centralité symbolique, anciennement politique, aujourd'hui encore religieuse et surtout commerciale. Il s'agit du plus gros marché de détail et de demi-gros du Caire. Quant à Medina J'dida, il s'agit d'un ancien quartier colonial oranais, contigu au centre-ville historique. Aujourd'hui, ces deux quartiers commerçants sont les réceptacles de cette mondialisation par le bas, et sont entièrement spécialisés dans le commerce transnational de biens de consommation courante.

Ma thèse vise ainsi à étudier les recompositions urbaines à l'œuvre dans ces deux marchés, connectés à d'autres places marchandes d'importance mondiale par des flux de marchandises, principalement en provenance d'Asie du Sud et du Sud-Est, mais aussi de l'Est de la Méditerranée (Turquie, Dubaï). Ces

arrivées massives de biens, qui sont pour l'essentiel le fait d'hommes d'affaires ayant construit leurs réseaux commerçants entre monde arabe et Asie, sont à l'origine d'importantes transformations dans le tissu urbain, avec notamment un processus très dynamique de renouvellement urbain, entraînant des destructions du bâti ancien au profit de la construction de nouveaux malls et grands magasins.

Ces marchandises entraînent également une transformation des paysages urbains, avec un envahissement des ruelles commerçantes par des produits de qualité moyenne voire très médiocre qui ont tendance à remplacer d'autres activités, comme le commerce de proximité dans le cas d'Oran, ainsi que les activités artisanales dans le cas du Caire, de même qu'une diminution de la fonction résidentielle de ces espaces.

Affluence au marché de Medina J'dida. Les stands des vendeurs de rue et des magasins rétrécissent les, mars 2013



Source : cliché A. Bouhali.

Livraison des centres commerciaux récents de la rue du Muski, au Caire



Cliché A. Bouhali, avril 2012.

Le développement de ce commerce transnational, en lien avec un contexte

économique difficile et un contexte politique troublé, a également été accompagné par l'explosion du petit commerce de rue et l'envahissement des espaces publics à l'intérieur même de ces quartiers-marchés par les stands de très nombreux vendeurs de rue.

Il s'agit enfin de comprendre comment cette fabrique de la ville par le bas est appréhendée et gérée par les acteurs de la gouvernance urbaine – pouvoirs locaux, administration étatique mais aussi acteurs non gouvernementaux – qui agissent ou tentent d'agir sur l'urbain, dans des contextes que l'on peut qualifier de mouvementés, notamment en ce qui concerne l'Égypte de l'après printemps arabe.

Ma thèse propose ainsi une approche comparative d'un même phénomène – l'interaction entre fabrique urbaine et commerce transnational – par l'étude qualitative de deux places marchandes situées dans le monde arabe. Il ne s'agit pas d'une simple comparaison terme à terme qui serait uniquement fondée sur un recensement des points communs et des différences mais plutôt un aller-retour

entre deux terrains qui permet d'enrichir à chaque fois mon questionnement sur les conséquences urbaines d'un commerce transnational très dynamique.

Bibliographie

- Bouhali A., 2013, « Medina J'dida, un quartier-marché mondialisé sur les routes algériennes du commerce transnational. Vers la définition d'une centralité commerçante régionale », *Les Cahiers de l'EMAM*, « Les espaces transnationaux de l'Algérie contemporaine », à paraître.
- Mermier F., Peraldi M., 2010, *Mondes et places du marché en Méditerranée : formes sociales et spatiales de l'échange*, Karthala-MMSH, Aix-en-Provence.
- Ribeiro Gustavo L., 2012, "Introduction: what is globalization from below?" in G. Mathews, G. L. Ribeiro, et C. Alba Vega (dir.), *Globalization from below : the world's other economy*, London, New York, Routledge.

L'Algérie au temps des femmes ! Le deuxième sexe au centre des réformes politiques

Djaouida Lassel

Doctorante en sociologie à l'Université de Provence (Aix Marseille 1), affiliée à l'IREMAM et chercheuse associée à l'IRMC.

dlassel@yahoo.fr

Il ne saurait y avoir de démocratie sans un véritable partenariat entre les hommes et les femmes dans la conduite des affaires publiques ou hommes et femmes agissent dans l'égalité et la complémentarité, s'enrichissant mutuellement de leurs différences.

Les questions liées à la femme ont été rendues visibles et ont suscité un intérêt grandissant, suite aux sommets du Caire en 1994, de Pékin en 1995 et du millénaire, regroupant les chefs d'États à New York en 2000 et confirmé par le sommet des chefs d'États membres de l'Union Africaine tenu en Éthiopie en 2004. Ainsi la majorité des pays se sont engagés à respecter l'objectif de renforcer la position de la femme et de favoriser sa participation aux plans social, politique et économique, tout en réaffirmant leur attachement aux principes des droits de l'Homme, dont les droits de la femme sont partie intégrante.

Pour le cas de l'Algérie, le renforcement du rôle de la femme devient une des priorités inscrites à l'ordre du jour en appui à ce qui a été réalisé après l'indépendance dans les domaines de l'éducation, de l'enseignement, de la santé et de sa participation politique et économique.

Le président Bouteflika demeure l'acteur clé de la promotion du statut des femmes dans tous les domaines. Il est à l'origine des réformes introduites au Code de la famille (2005), Code de nationalité (2005), Code pénal (2006), modification de la constitution pour une mise en place d'une politique de quotas de 30 %, afin